Lecomte, Procureur de cette institution. Les qualités qui le distinguaient et qui déjà l'avaient rendu si utile pouvaient faire espérer de lui les services les plus signalés pour la religion.

M. Lecomte était né à St. Sébastien, le 16 novembre 1841.

On annonce aussi d'Halifax la mort de l'Hon. M. McNab, conseiller législatif de la Nouvelle-Ecosse.

Les journaux du Haut-Canada, de leur côté, nous apprennent la mort de Mme Donnelly, bien connue et alliée à plusieurs familles honorables de Québec. Mme Donnelly est morte à Sarua, dans un âge très avancé. Elle était fille du Dr. Caldwell, d'Halifax, et avait épousé le Dr. Donnelly, chirurgien de la marine anglaise. Le Docteur mourut à London, H. C., en 1832, victime du choléra. Mme Donnelly s'établit alors sur la rivière Ste. Claire, où elle demeura jusqu'à l'époque de sa mort, entourée de l'estime et de l'affection de tout le monde.

Nous n'avons eu que le temps, dans notre dernière revue, d'annoncer la mort de l'Hon. L. J. Papineau sans pouvoir donner sur lui aucun détail biographique; nous nous hâtons aujourd'hui de remplir ce devoir.

Louis-Joseph Papineau est né à Montréal le 7 octobre 1786. Il entra de bonne heure au Séminaire de Québec où il fut le compagnon de classe de feu l'Archevêque Turgeon, de M. de Gaspé et du docteur Painchaud qui l'ont tous trois précédé dans la tombe.

Admis au barreau, après sa sortie du Collège, il embrassa la carrière politique avec ferveur et s'y distingua jus qu'en 1849. Il n'appartient pas à notre position de le juger sous ce point de vue; il a d'autres côtés d'ailleurs qui prêtent à l'admiration et son immense talent oratoire suffit à lui seul pour le ranger parmi cette classe d'hommes dont les noms passent à la postérité. Le nom de Papineau est depuis longtemps et sera longtemps encore, dans ce pays, le symbole du patriotisme et de l'éloquence. Il est difficile en effet de porter plus loin que ne l'a fait Papineau le talent de la parole. Ceux de son temps se rappellent encore les discours véhéments qu'il prononça à l'appui des 92 résolutions et les terribles mercuriales qu'il lançait de temps à autre en chambre, à l'adresse de l'Angleterre et de ses gouverneurs. Sa parole était de celles qui ne craignent rien et qui frappent le mal en face sans se soucier des éclaboussures qui peuvent en résulter. Mais c'est surtout en présence du peuple que se révélait son talent extraordinaire et sa mâle éloquence de tribun. Il avait le don d'émeuver et d'entraîner les masses qui accouraient de toutes parts pour l'entendre quelquefois de plusieurs paroisses voisines. Souvent, après une de ses longues harangues où ses auditeurs, suspendus à ses lèvres avaient aspiré avec frénésie ses paroles brûlantes, la foule le saisissait sur ses épaules en triomphe et l'acclamait comme le sauveur de la patrie. Dans ces circonstances, il était comparable au Grand O'Connell, faisant passer devant l'Irlande affolée toute la longue chaîne de ses malheurs et tonnant de cette grande voix que personne ne pouvait faire taire, contre les cruautés et la tyrannie du gouvernement anglais. Les sons de cette parole véhémement et inspirée ont également retenti aux Etats-Unis et en Angleterre, et Papineau pouvait se vanter d'être connu là aussi bien que dans son pays.

Réélu en 1848, après son retour d'Europe. M. Papineau rentra en 1854 dans la vie privée pour n'en sortir que bien rarement. Il a partagé presque constamment son existence entre Montréal et son manoir splendide de Montebello, où il possédait une bibliothèque considérable. Malgré son âge, même dans les derniers temps, il étudiait et lisait beaucoup. L'été, sa villa se peuplait comme par enchantement. Toute sa famille et un grand nombre d'étrangers accouraient jouir de sa franche et cordiale hospitalité. Plus d'une célébrité étrangère est allée jusque là saluer le grand homme dans son manoir patriarcal. Dans ses relations sociales, il apportait un charme, une politesse, en un mot un bon ton que l'on rencontre peu souvent de nos jours.

Au physique M. Papineau était un homme de haute taille, aux traits fort accentués mais beaux et sympathiques. Il y avait dans toute sa personne, dans sa démarche, quelque chose de grand qui imposait et subjuguait à première vue. Jusqu'à sa mort, il a conservé l'exercice de toutes ses facultés mentales. Son physique même était encore vigoureux si l'on en excepte l'ouïe qui, depuis quelques années, s'était considérablement affaiblie. Tout le pays se rappellera longtemps le grand tribun, et son nom sera encore cité dans bien des années comme le symbole de l'éloquence populaire.

Pourquoi faut-il qu'un regret plus amer que tous les autres s'ajoute encore à ceux que l'on éprouve en parlant de la fin de cette grande carrière? L'absence de toute cérémonie religieuse aux funérailles de l'illustre défunt n'indique que trop quelle a été en apparence au moins la mort de M. Papineau. Espérons cependant que dans cet instant suprême où se décident les destinées éternelles, il a pu se repentir et trouver grâce devant l'infinie miséricorde!

En terminant nous avons à mentionner le décès d'un écrivain anglais dont nous avons eu occasion de parler dans une de nos dernières livraisons, M. Marshall, connu dans le monde littéraire sous le pseudonyme de *Heraclitus Gray*; plusieurs articles tant en vers qu'en prose publiés sous cette signature dans le *Frazier's Magazine* et dans d'autres revues ont attiré l'attention. Nous avons mentionné dans notre bulletin bibliographique du mois d'août le remarquable ouvrage que M. Marshall a publié à Londres dans le mois de mai dernier, *The Canadian Dominion*, et nous en

avons même donné un extrait; nous étions alors sous l'impression que M. Marshall était de retour en Europe et nous admirions l'étonnante promptitude de son voyage. Mais il y a maintenant dans ce que nous venons d'apprendre quelque chose qui est presque aussi étonnant; c'est que le récit du voyage de M. Marshall en Amérique s'est imprimé à Londres, tandis qu'il parcourait les îles du Pacifique et une partie de l'Asie; d'après les journaux qui nous ont appris sa mort, M. Marshall aurait succombé le 28 juillet dans la traversée de Bombay à Aden. Il était ici au mois d'août 1870 et depuis ce temps, il avait parcouru le territoire du Nord Ouest, la Colombie Britannique et les autres pays que nous avons mentionnés, fait imprimer un livre, et il arrivait probablement au terme de son voyage avec un autre volume en portefeuille lorsqu'il a été si prématurément enlevé à ses travaux et à un avenir distingué. M. Marshall était âgé d'environ trente cinq ans; tous ceux qui l'ont connu dans son court passage en Canada ont gardé le meilleur souvenir de ses manières affables, de sa conversation aimable, de ses connaissances variées et de cet esprit hardi d'aventure qui poussait à travers le monde un homme aux dehors si paisibles et si modestes.

M. Montpetit a publié dans les dernières livraisons de l'*Opinion Publique* un compte-rendu plus étendu que le nôtre du *Dominion of Canada*. Nous y renvoyons nos lecteurs.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Nous apprenons avec un vif plaisir que les MM. de St. Sulpice ont l'intention d'ouvrir, à Montréal, une bibliothèque où la jeunesse pourra consulter tous les jours et gratuitement les ouvrages d'arts et de sciences qu'il est aujourd'hui si difficile de se procurer. Les étudiants en médecine et en droit, surtout, qui jusqu'ici ont été considérablement gênés dans leur progrès, par le défaut d'auteurs à leur disposition, devront, avec toute la population instruite du pays, savoir gré à ces Messieurs, d'une libéralité qui ressemble plutôt à de la munificence et dont leurs immenses ressources seules pouvaient leur permettre d'user vis-à-vis du public reconnaissant.

— Les écoles de perfectionnement pour l'instruction du peuple, en Allemagne. — En annonçant le 1^{er} numéro d'un journal qui sera l'organe de ce qu'on appelle en Allemagne les *Fortbildungsschulen*, mot qu'il est assez difficile de rendre en français, d'autant plus que nous n'avons pas en France d'écoles de ce genre, un journal hebdomadaire de Berlin, le *Magazin des Ausländer*, accompagne cet avis de considérations qu'il nous paraît utile de reproduire. Il faut savoir préalablement que le but de la feuille en question est de chercher les moyens pratiques, afin de procurer au peuple, une fois sorti des écoles primaires, les facilités de s'entretenir dans l'instruction qu'il a déjà reçue, et de rester en communication avec la vie intellectuelle et le progrès social de la nation.

Il est certain que le niveau de l'instruction populaire en Allemagne est supérieur à celui de la France, mais l'instruction est-elle effectivement répandue chez nous d'une manière assez générale pour que nous puissions être préservés du fanatisme des socialistes et des communistes, et de l'invasion d'une barbarie populaire pareille à celle qui s'est fait jour à Paris sous le règne de la commune? c'est ce qu'on peut révoquer en doute, surtout dans les grandes villes, dans les centres populeux de fabriques et de manufactures. Puisque des centres de ce genre, en Saxe, par exemple, ne craignent pas de choisir pour leurs représentants au parlement allemand des hommes qui sont les admirateurs de la commune de Paris, on a bien le droit de secouer la tête en signe de doute, et de se demander si l'instruction populaire en Allemagne est aussi répandue qu'on le prétend. D'autres faits qui se sont passés à Berlin sont venus également fournir de tristes preuves du défaut d'instruction d'une partie de la population ouvrière.

N'allons donc pas trop loin dans notre propre admiration, et ne nous vantons pas trop de notre état social comparé à celui de l'étranger. Mais profitons de toutes les occasions qui se présentent pour répandre la lumière et l'instruction parmi nos concitoyens de la classe populaire, et soutenons de toutes nos forces les sociétés qui se forment en Allemagne pour atteindre à ce noble but.

C'est pour remédier au mal signalé dans l'article précédent, que les sociétés pour la diffusion de l'instruction populaire ont créé le journal dont nous parlons, afin de chercher en commun le meilleur parti à tirer d'un système d'écoles établies depuis longtemps en Allemagne, et dont nous n'avons pas l'équivalent en France, les *Fortbildungsschulen*, ou écoles de perfectionnement, de persévérance.

Les écoles en question ont été créées pour fournir aux élèves sortis des écoles élémentaires les moyens de continuer les études commencées, ou